

# TAAF : une réserve naturelle à l'arraché

**avec Pierre Jouventin**  
**Directeur de recherche au CNRS**

*Courant novembre, le ministre de l'environnement, Nelly Olin, a annoncé la création prochaine d'une réserve naturelle sur les terres australes et antarctiques françaises (TAAF). Ces terres regroupent la Terre Adélie, partie du continent antarctique revendiquée par la France, et les 3 groupes d'îles du sud de l'océan Indien, à savoir Kerguelen, Crozet et St Paul d'Amsterdam. Vieux de 30 ans, ce projet est porté en partie par Pierre Jouventin, directeur de recherche au CNRS. Il est l'un de ceux qui connaît le mieux ces TAAF, pour y avoir effectué 22 missions et passé plus de 8 ans.*



**Echo Nature :** Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce projet de réserve et ces îles françaises dont la plupart des Français n'ont aucune idée ?

**Pierre Jouventin :** Actuellement la France possède énormément d'îles, suite à son passé colonialiste. La première question que se sont posée les administrateurs, nommés pour leur gestion, était de savoir ce que la France pouvait en retirer : or, pétrole, diamant, etc. Heureusement, ils n'ont rien trouvé d'économiquement viable aux terres australes et antarctiques françaises. De fait, ces îles sont restées inhabitées et vierges.

A l'époque où nous vivons, il est rare de trouver des terres maintenues dans cet état quasi originel.

**Echo Nature :** Cela fait des années que ce projet de mise en réserve des TAAF est soutenu par de nombreux scientifiques. Pourquoi tout ce temps ?

**Pierre Jouventin :** Il y a 25 ans que je défends ce projet. Je faisais alors partie du comité environnement polaire qui est un organisme interministériel d'arbitrage de l'environnement. Si mon idée de création d'une réserve pour les TAAF rencontrait un large succès auprès des scientifiques, qui en voyaient immédiatement l'intérêt, les politiques étaient très loin de partager mon enthousiasme. Un dossier scientifique fut édité en 1996 et remis à tous les ministères. C'était un pavé de 200 pages qui réunissait la somme des connaissances dont nous disposions alors sur les terres australes. Je pensais que ce dossier allait être aussitôt suivi de faits, mais il fut enterré sous une pile de dossiers.

Pourtant, tous les territoires concernés étant déjà du domaine public, cette mise en réserve ne devait être qu'une simple formalité. Il n'y avait, et il n'y a toujours pas, de propriétaires à indemniser, d'habitants à exproprier, d'intérêts privés à préserver... De même, toutes les parties terrestres sont zonées de longue date par les scientifiques et certaines régions sont déjà interdites.

Mais en fait, le problème ce fut l'indifférence... personne ne se sentant concerné par ce bout du monde. L'administration l'avait dans ses cartons mais ne le sortait pas. Après avoir rencontré 3 ministres de l'environnement

successifs, ce projet ne semblait toujours pas une priorité.

Pour débloquer cette situation il a fallu une somme de hasards : que je rencontre Hubert Reeves et qu'il s'intéresse au sujet. Il avait, par chance, un rendez-vous prévu de longue date avec l'actuelle ministre de l'écologie, Nelly Olin, et m'a invité à son entretien avec elle, pour lui présenter précisément le projet. La ministre a vu l'opportunité que cette mise en réserve représentait et m'a assuré de débloquer le dossier.

**Echo Nature :** Vous venez d'évoquer 25 années d'attente pour cette mise en réserve des TAAF. 25 ans à discuter, prouver, démontrer... En quoi ces terres australes et antarctiques françaises méritent tant d'obstination ?

**Pierre Jouventin :** Parce qu'elles offrent une conservation unique au monde. Ces îles sont isolées de toutes activités et interactions humaines depuis des millions d'années. La première fois que j'y ai posé les pieds, j'ai cru découvrir le paradis, l'impression de fouler les terres paradisiaques décrites par Rousseau. Imaginez que là-bas, les animaux se laissent approcher. Ils n'ont pas